

La mer dans la littérature jeunesse : enjeux politiques, écologiques et éducatifs

Les souvenirs émus d'écrivains rappelant leurs lectures d'enfance en témoignent : la mer fait rêver les jeunes lecteurs de longue date, comme le montrent le récit que fait Vallès de sa lecture de *Robinson Crusoé* au chapitre XI de *L'Enfant*¹ ou la parodie des romans maritimes verniens restituée par Sartre dans *Les Mots*². Qu'il s'agisse de textes écrits pour de jeunes lecteurs, d'œuvres appropriées par elle ou adaptées à son profit par l'école ou par les éditeurs, les récits mettant en scène l'espace maritime sont anciens, nombreux et variés : *Les Voyages de Sindbad le marin*, *Les Aventures de Télémaque*, celles de Gulliver, d'Énée, d'Ulysse dans un premier temps³. La découverte du nouveau continent et les explorations maritimes qui l'accompagnent vont ensuite donner naissance aux robinsonnades, aux histoires de pirates et autres récits d'aventures en mer⁴. Plus près de nous, c'est Fifi Brindacier qui rêve de s'embarquer⁵ et Max qui prend la mer pour aborder le royaume des maximonstres⁶. Quant aux récits en série, ils proposent presque tous au moins un épisode qui prend la mer pour sujet, tels que *Les Vacances du petit Nicolas*, *Le Club des Cinq au bord de la mer*, *Petit ours brun se baigne dans la mer*, *Martine à la mer*⁷, etc., pour ne citer que des exemples très classiques.

L'espace maritime semble dès lors assumer des fonctions multiples : il est tantôt un décor, une toile de fond pour des aventures exotiques ou des vacances plus ou moins stéréotypées, tantôt un espace initiatique : semblable à la forêt des contes, il se situe à part et donne l'occasion au jeune héros de

¹ Jules Vallès, *L'Enfant* [1879], Paris, Le Livre de Poche, 1972.

² Jean-Paul Sartre, *Les Mots* [1964], Partie « Écrire », Paris, Gallimard, « Folio », 1972, p. 117-122.

³ Anonyme, *Histoire de Sindbad le marin*, Paris, Gallimard, « Folio junior », 1999. Fénelon, *Les Aventures de Télémaque* [1699], Paris, Gallimard, 1995. Jonathan Swift, *Les Voyages de Gulliver* [1721], Paris, Flammarion, 2014. Virgile, *L'Énéide*, Paris, Le Livre de poche, 2004. Homère, *L'Odyssée*, Paris, Gallimard, 2000.

⁴ Francis Marcoin (dir.), « Encore Robinson », *Cahiers Robinson*, n° 41, Arras, 2017.

⁵ Astrid Lindgren, *Fifi Brindacier* [1945], Paris, Hachette jeunesse, 1999.

⁶ Maurice Sendak, *Max et les Maximonstres* [1963], Paris, L'École des loisirs, 1973.

⁷ Sempé et Goscinny, *Les Vacances du petit Nicolas* [1962], Paris, Gallimard, 2007. Enid Blyton, *Le Club des Cinq au bord de la mer* [1953], Paris, Hachette, 1959. Danièle Bour, *Petit ours brun se baigne dans la mer* [1975], Paris, Bayard jeunesse, 2015. Gilbert Delaye et Marcel Marlier, *Martine à la mer* [1956], Tournai, Casterman, 1959.

mûrir – comme dans *L'Île au trésor* de Robert Louis Stevenson⁸ – ou de former sa personnalité – comme dans *L'Expédition* de Stéphane Servant qui fait des voyages maritimes la métaphore des péripéties de la vie⁹ –, en adéquation avec l'image d'une mer symbole de liberté et d'indépendance, sur le plan individuel et collectif, dans le cadre utopique de l'île ou du navire¹⁰. Tantôt destructrice, avec ses gouffres inquiétants, ses périls et ses naufrages¹¹, tantôt salvatrice avec son bon air¹² et son « appel du large¹³ », la mer est un motif littéraire qui a donné lieu à des mises en scène et à des interprétations variées dans la littérature générale comme enfantine.

Qu'elle soit menaçante et déchaînée, porteuse d'espoir, source d'aventures, pleine de trésors ou simplement lieu de loisirs, la mer sous toutes ses facettes a nourri l'imaginaire de nombreux jeunes lecteurs au fil des siècles et encore aujourd'hui, ainsi que le souligne Isabelle Autissier :

elle nous promet encore des découvertes et des richesses matérielles et morales. Elle nous dépasse toujours dans sa beauté ou ses colères. Elle excite notre imagination, sollicite notre besoin de merveilleux, nous donne le plaisir ou le courage, la curiosité ou l'apaisement. Pour longtemps encore, le chant des vagues, le bruit du vent et la ligne d'horizon vont accompagner nos mythes, nos légendes et nos rêves¹⁴.

Également métaphore de la liberté et des grands espaces pleins de promesses, la mer et ses différents symboles se retrouvent aussi dans les images qui accompagnent et illustrent les récits pour les enfants. Dès lors, les récits de et sur la mer ne se contentent pas de nourrir l'imaginaire des lecteurs, de les mettre en garde ou de les inciter à adopter une attitude écologiquement responsable, ils permettent aussi aux plus jeunes de faire l'expérience de la littérature en leur demandant de déchiffrer et d'interpréter les références et les symboles qui leur sont proposés.

⁸ Robert Louis Stevenson, *L'Île au trésor* [1883], Paris, Le Livre de Poche, 1973.

⁹ Stéphane Servant et Audrey Piry, *L'Expédition*, Paris, Thierry Magnier, 2022.

¹⁰ Michèle Riot-Sarcey, Thomas Bouchet et Antoine Picon, *Dictionnaire des Utopies*, Paris, Larousse, 2002 et Alberto Manguel et Gianni Guadalupi, *Dictionnaire des lieux imaginaires*, Arles, Actes Sud, 1998.

¹¹ Par exemple dans Hubert Ben Kemoun, *Le Ventre de la chose*, Paris, Vilo jeunesse, 2008 et dans Michael Morpurgo, *Le Royaume de Kensuké* [1999], Paris, Gallimard, 2000.

¹² Comme dans *Bécassine aux bains de mer* de Cauméry et Joseph Pinchon, Paris, Gauthier-Languereau, 1932.

¹³ Alain Corbin, *Le Territoire du vide. L'Occident et le désir de rivage*, Paris, Flammarion, 2018.

¹⁴ Isabelle Autissier, « La mer, vecteur de l'imaginaire », *Revue internationale et stratégique*, n° 95, 2014/3, p. 165.

Les représentations contemporaines des mers et des océans dans les livres pour enfants héritent pour partie de cette production ancienne, qu'elles convoquent bien souvent comme intertexte : on peut penser aux adaptations et réécritures de grands mythes comme ceux d'Ulysse ou de Jonas¹⁵, mais aussi à la reprise de la figure de Moby-Dick dans *L'Auberge de nulle part*¹⁶ de Roberto Innocenti ou dans *Histoire d'une baleine blanche*¹⁷ de Luis Sepúlveda.

Cependant, il y a lieu de penser que ces représentations maritimes dans la littérature pour la jeunesse connaissent actuellement des réactualisations. La mer romanesque des récits d'aventures et la plage des vacances, centrale dans des productions sérielles dont l'essor est souvent contemporain de celui du tourisme de masse, deviennent le lieu de nouveaux enjeux politiques, écologiques et éducatifs à l'heure d'un anthropocène dont il s'agit de faire connaître les tenants et les aboutissants aux jeunes lecteurs.

Ainsi, le caractère politique de l'espace maritime est-il désormais mis en évidence par des romans, souvent destinés aux adolescents, qui évoquent l'esclavage et en particulier les traversées de l'océan Atlantique à bord des navires négriers comme dans *Alma* de Timothée de Fombelle¹⁸ ou dans *Les Trois Vies d'Antoine Anacharsis* d'Alex Cousseau¹⁹. Cette relecture critique du passé, qui dévoile les dessous des entreprises coloniales de manière référentielle ou plus fictionnalisée – comme dans *Les Derniers Géants*²⁰ de François Place –, tend à interroger d'un même coup la relation de domination à l'égard de l'autre et de la nature, et peut entrer en tension avec un modèle ancien du récit d'aventures²¹. De même, la question des migrations internationales, qui s'est imposée dans le débat public ces dernières années, se retrouve dans un certain nombre d'albums qui mettent en scène des traversées périlleuses, souvent présentées du point de vue des personnages d'enfants migrants comme dans *Là-bas*²² ou *Méditerranée*²³ qui incitent le jeune lecteur à l'empathie.

La crise environnementale semble également avoir une influence importante sur une production pour la jeunesse contemporaine qui se

¹⁵ Voir Sylvie Servoise et Nathalie Prince (dir.), *Les Personnages mythiques dans la littérature de jeunesse*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, nouvelle édition 2015, en particulier les contributions de Sylvie Dardaillan, Lydie Laroque et Hélène Casserea-Stoyanov.

¹⁶ Roberto Innocenti et J. Patrick Lewis, *L'Auberge de nulle part*, Paris, Gallimard, 2002.

¹⁷ Luis Sepúlveda, *Histoire d'une baleine blanche*, Paris, Métailié, 2009.

¹⁸ Timothée de Fombelle et François Place, *Alma*, Paris, Gallimard, 2020.

¹⁹ Alex Cousseau, *Les Trois Vies d'Antoine Anacharsis*, Rodez, Rouergue, 2023.

²⁰ François Place, *Les Derniers Géants*, Paris, Casterman, 1992.

²¹ Matthieu Letourneux, *Le Roman d'aventures 1870-1930*, Limoges, PULIM, 2010.

²² Rebecca Young et Matt Ottley, *Là-bas*, Paris, Kaléidoscope, 2020.

²³ Edmond Beaudoin, *Méditerranée*, Paris, Gallimard, 2016.

montre très sensible à cette thématique²⁴. Ces préoccupations écologiques se déclinent en différentes approches telles que le développement d'albums documentaires visant à accroître la connaissance du jeune public sur la faune et la flore, littorales et maritimes. D'autres albums tendent à attirer le regard du jeune lecteur sur les merveilles du vivant ; cette approche pleine de bonnes intentions mériterait cependant d'être interrogée à l'aune de la représentation des espèces mises en scène (possible sur-représentation de certaines espèces telles que les ours blancs ou les cétacés au détriment d'autres moins iconiques ou « photogéniques ») et de la relation d'admiration (et donc de distance) à l'égard du vivant qu'elle met en scène. Certains ouvrages à destination du jeune public visent à montrer les effets du changement climatique ou les menaces qui pèsent sur l'environnement à travers différents éco-thèmes (fonte des glaces, marée noire...), dans des ouvrages qui hésitent entre fiction et documentaire²⁵, et qui pourraient relever de ce que Esther Laso Y Léon qualifie de « roman d'actualité²⁶ ».

Du côté des adolescents, s'y ajoutent des éco-fictions²⁷ qui interrogent notre relation à la nature ou se projettent dans un futur plus ou moins apocalyptique²⁸. On peut alors analyser la manière dont ces ouvrages s'articulent au sentiment d'éco-anxiété grandissant chez certains jeunes²⁹. Si la problématique écologique n'est pas au cœur de l'ensemble des productions contemporaines consacrées à la mer, il faudrait cependant interroger la manière dont elle met à son profit les ressources de l'album ou d'autres genres littéraires, en particulier le conte et les genres de l'imaginaire, ainsi que son impact sur la part de fiction dans les récits. On peut aussi se demander comme le suggère Nathalie Prince à propos de l'*écolije*, si ces ouvrages ne modifient

²⁴ Philippe Clermont, « Les écofictions pour la jeunesse : une forme spécifique ? » dans *Littérature de jeunesse au présent : Genres littéraires en question(s)* [en ligne], Pessac, Presses Universitaires de Bordeaux, 2015 et Nathalie Prince et Sebastian Thiltges (dir.), *Éco-graphies. Écologie et littératures pour la jeunesse*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, coll. « Interférences », 2018.

²⁵ Par exemple, le très bel album de Myung-Ae Lee, *Sur mon île*, Paris, La Martinière jeunesse, 2019.

²⁶ Esther Laso Y Léon, « La mer en littérature de jeunesse : la nature en contexte », dans Nathalie Prince et Sebastian Thiltges (dir.), *Éco-graphie. Écologie et littérature pour la jeunesse*, op. cit., p. 273-274.

²⁷ Philippe Clermont, « Les écofictions pour la jeunesse : Une forme spécifique ? », art. cité.

²⁸ Par exemple dans le roman pour adolescents *Oxcean* de Nicolas Michel, Paris, Talents hauts Éditions, 2023.

²⁹ Philippe Clermont, « Les écofictions pour la jeunesse : Une forme spécifique ? », art. cité.

pas leur destinataire et auquel cas, s'agissant spécifiquement des ouvrages consacrés à la mer, de quelle façon ils le font³⁰.

La multiplicité des interprétations du motif de la mer interroge sous l'angle didactique : quelles approches permettent ces productions littéraires dans un cadre scolaire ? La très forte intertextualité qui structure une partie du corpus, ainsi que la reprise de certains motifs – la baleine dévoratrice, de la Bible à Pinocchio par exemple³¹ – ou de certains personnages types (le marin, le pirate, la sirène, etc.) semble se prêter sans mal à un travail sur les pratiques de réécritures et peut permettre la découverte et l'appropriation de certains codes de genres littéraires tels que le roman d'aventures³², ainsi qu'un dialogue entre littérature de jeunesse et littérature patrimoniale, autour de mythes littéraires tels que ceux d'Ulysse ou de Robinson ou de motifs comme celui de l'île³³. De même, les pratiques d'intericonicité dans l'album peuvent donner lieu à des découvertes en histoire des arts. Toutefois, ce très dense feuilletage culturel et l'ambiguïté symbolique de la mer, ainsi que le lexique très spécifique qui lui est associé ne sont pas sans poser de possibles difficultés de compréhension ou d'interprétation pour les élèves.

Ces diverses thématiques sont reprises et abordées sous différents angles par les contributeurs de ce numéro des *Cahiers Robinson*.

La première partie est consacrée aux classiques du roman maritime et à leurs relectures. Virginie Actis et Hélène Raux analysent différentes versions du roman *Moby-Dick* réécrit pour des enfants de 7-8 ans. Les contributions d'Aimeric Audegond, de Camille Sainson et de Noëlle Benhamou portent sur l'œuvre de Jules Verne, notamment ses rééditions et ses lectures contemporaines. Si Aimeric Audegond montre comment les illustrations originelles des œuvres maritimes de Jules Verne continuent à être reprises dans les adaptations contemporaines, Camille Sainson interroge la façon dont la mort est envisagée. Quant à Noëlle Benhamou, elle pose la question de l'inscription générique d'*Un capitaine de quinze ans* et de *Deux ans de vacances*, entre romans d'aventures, romans d'apprentissage et fables écologiques.

³⁰ Nathalie Prince, « Éco-graphies pour la jeunesse : quand lire, c'est faire », dans Nathalie Prince et Sebastian Thiltges (dir.), *Éco-graphie. Écologie et littérature pour la jeunesse*, op. cit., p. 15-16.

³¹ Michel Pastoureau, *La Baleine. Une histoire culturelle*, Paris, Éditions du Seuil, 2023, en particulier p. 132-147.

³² Bernard Devanne, *Lire, dire, écrire en réseaux. Des conduites culturelles*, Paris, Bordas, « carnets de voyages », p. 109-120.

³³ Diana Cooper-Richet et Carlota Vicens-Pujol, *De l'île réelle à l'île fantasmée : voyages, littérature(s) et insularité (xvii^e-xx^e siècles)*, Paris, Nouveau Monde Éditions, 2012.

Les propos de Sophie Pelissier-Chaze et Laure de Nervaux-Gavoty dans la deuxième partie s'intéressent aux questions écologiques. La première montre comment l'œuvre de Luis Sepúlveda et son adaptation en bande dessinée, *Histoire d'une mouette et du chat qui lui apprit à voler*, posent tout à la fois des questions de traduction et d'éco-citoyenneté. La seconde montre comment l'album fictionnel de Michelle Montmoulineix *Le Temps des ogres* aborde sans détour les limites et conséquences ultimes du défi environnemental.

Dans la troisième partie sont rassemblés les articles qui s'intéressent à des lectures plutôt « politiques » de la mer. Christiane Connan-Pintado et Gersende Plissonneau abordent la question de l'esclavage, notamment à partir du premier tome de la trilogie de Timothée de Fombelle : *Alma. Le Vent se lève*. Zoé Commère s'intéresse à la figure du pirate dans la littérature de jeunesse classique et contemporaine, tandis que Patricia Mothes examine la façon dont la mer est représentée dans les albums abordant la question de la migration. Enfin, Charlotte Navion analyse le récit-photo illustré *Snow Baby*.

Sont rassemblées dans la quatrième partie des études particulièrement centrées sur l'enfance et sur l'école. Émilie Delon analyse la façon dont le jeune héros se transforme dans un corpus de romans maritimes adressés aux collégiens et Marlène Boudhau met en évidence la représentation ambiguë de la mer des Caraïbes à partir des œuvres de Maryse Condé et de Marie-Célie Agnant destinées à la jeunesse. Les deux articles suivants portent sur les usages scolaires des ouvrages pour enfants : Kathy Similowski rend compte d'un travail d'écriture des robinsonnades et Béatrice Finet analyse la façon dont la mer est présentée dans les ouvrages recommandés par les listes ÉduScol pour les cycles 3 et 4.

Ce numéro s'achève sur l'article d'Isabelle Rachel Casta qui traite d'un best-seller pour adolescents et montre l'importance de la mer, tout à la fois lieu de révélation et d'engloutissement dans *Twilight*. Il revenait à Daniel Compère, spécialiste du roman populaire, de clore cet ouvrage en résumant les grandes lignes des échanges qui eurent lieu à l'issue du colloque dont est tiré cet ouvrage³⁴.

Noëlle BENHAMOU, Zoé COMMÈRE, Béatrice FINET
Université de Picardie Jules Verne

³⁴ Le colloque « La Mer dans la littérature jeunesse : enjeux politiques, écologiques et éducatifs », organisé par l'INSPÉ d'Amiens, s'est tenu à l'Université de Picardie Jules Verne les 4 et 5 décembre 2024. Le présent numéro recueille la majeure partie des contributions de cette manifestation, labellisée « La Mer en commun » dans le cadre de l'année de la mer, par le ministère de la Transition écologique, de la Biodiversité, de la Forêt, de la Mer et de la Pêche.